

Extraits cités dans le corps du mémoire

Contexte	Extrait
Distinction féminisme et militantisme	Nous emploierons ici les termes de féministe et militante comme synonymes car les femmes avec lesquelles nous avons échangé sont toutes militantes selon la distinction qu'en fait Marie-Noëlle Bas, présidente des Chiennes de garde : Le féminisme, c'est simplement vouloir l'égalité entre les femmes et les hommes. Donc, nous commençons à avoir beaucoup d'alliés masculins, mais il faudrait que tout le monde y soit. Et il y a un certain nombre de femmes qui refusent le nom de féminisme, en pensant que c'est un gros mot, mais en réalité, c'est quand même simplement la défense de nos droits et la défense des droits humains, appliqué aux femmes. Et... Militantisme, c'est mettre les mains dans le cambouis, c'est passer du temps et tout ça, c'est pas du tout la même chose (...) Militantisme, c'est un état d'esprit. C'est accepter de travailler bénévolement, c'est accepter de passer des moments dehors, à convaincre des gens, c'est accepter de passer beaucoup de temps à ce qu'on croit, à ses valeurs » (Marie-Noëlle Bas, entretien, le 07 mai 2024).
Spécificités du féminisme en ligne	Nous apprenons également par Marie-Noëlle Bas que c'est la première fois que les réseaux sociaux ont été utilisé « pour se réunir et faire un <i>die-in</i> » (entretien, 07 mai 2024). Ainsi, les militantes utilisent les réseaux sociaux et le Web comme vecteur d'expression et de professionnalisation, comme plateforme pour recruter des bénévoles et comme outil organisationnel (Jouët, 2022 ; Despontin-Lefèvre, 2023).
Rapport aux institutions	Le musée [des féminismes] semble déjà bien identifié parmi les militantes de notre corpus, puisqu'il a été mentionné par trois fois (...) et par Marie-Noëlle Bas, des Chiennes de garde → + note de bas de page « Marie-Noëlle Bas verse des archives des Chiennes de garde au CAF depuis « plus de dix ans ». Elle m'explique avoir « toujours pris conscience » de l'importance des archives, notamment grâce à sa formation littéraire. La décision de donner des archives du collectif lui a semblé évidente dès qu'elle a connu l'existence du Centre (entretien, 07 mai 2024). »
Archivage	Marie-Noëlle Bas, présidente des Chiennes de garde, envoie des archives de l'association au CAF chaque année depuis « plus de dix ans » (entretien, 07 mai 2024). Lorsque nous lui demandons si elle stocke des traces numériques, telles que des images ou certains contenus des réseaux sociaux, elle me répond avoir un « dossier dans lequel [elle a] des images, les communiqués de presse, les trucs comme ça ». Ce dossier est situé sur son ordinateur personnel, mais cela « appartient à Chiennes de garde, bien sûr » (entretien, 07 mai 2024). Toutefois, il reste impossible pour d'autres activistes d'y

	accéder en toute autonomie, et il serait très compliqué de récupérer les documents si Madame Bas n'a pas donné ses codes à quelqu'un qui aurait les mêmes intérêts de voir ces documents appartenir aux Chiennes de garde.
--	--

Annexes : retranscription de l'entretien

Présidente des Chiennes de garde depuis 2012

Entretien réalisé le 07 mai 2024, par téléphone

Extraits choisis

Alors du coup, si peut-être juste vous pouvez vous présenter un petit peu ainsi que votre parcours militant ?

« Je m'appelle Marie-Noëlle Bas, je suis aux Chiennes de garde depuis leur création, c'est-à-dire 1999. Je me suis d'abord occupée de la communication, puis je suis devenue présidente il y a une douzaine d'années. »

Est-ce que quand, enfin je ne sais pas si vous savez ou si vous avez joué dans ces décisions-là, mais est-ce que vous savez si les comptes sur les réseaux sociaux des Chiennes de garde ont été créés directement ou si c'est venu après ?

« Non, non, non, non, non, ça a été très tard. Oui, oui, je les ai créés. J'ai créé et je m'occupe des réseaux des Chiennes de garde, d'Encore féministes et du Front féministe international. »

D'accord. Et vous les avez créés en quelle année à peu près ?

« Je dirais 2000. Alors les Chiennes de garde ça fait plus longtemps

(...)

j'ai pris la présidence en 2012... alors probablement, aux alentours de 2010. »

(...)

Comment est-ce que vous avez pris cette décision [de créer des comptes Chiennes de garde sur les RSN] ?

« Alors, c'est arrivé parce que nous nous sommes aperçus très, très rapidement qu'à cette époque, les réseaux sociaux, enfin, c'était essentiellement Facebook, mais aussi un peu Twitter, étaient des vecteurs de communication extrêmement adéquats au féminisme et à des manifestations. »

D'accord.

« Donc on a commencé à pouvoir communiquer très rapidement avec nos membres et d'autres associations par ces réseaux. »

Donc c'était plutôt une communication interne pour Chiennes de garde et externe pour différents partenaires ?

« C'était effectivement une communication plutôt interne aux Chiennes de garde et interne au mouvement féminisme, si vous voulez. »

D'accord. Et le site web, il est...

« Pour se réunir vite ou pour donner des informations. »

Pour s'organiser ?

« Ça, c'était chouette. Et le site web existait déjà. »

Donc depuis 1999, du coup?

« Oh, le site web, oh... »

Plus ou moins

« Pas en 1999, mais rapidement. »

D'accord. Et quand vous êtes arrivées sur les réseaux sociaux, vous êtes arrivés sur Facebook et Twitter en même temps, ou l'un a précédé l'autre?

« Alors, d'abord Facebook et ensuite Twitter. »

Et vous avez choisi Facebook par hasard ou il y avait une raison?

« Non, pas du tout. Facebook c'est parce que c'était ce qu'il avait de plus simple pour communiquer. A l'époque, Twitter, c'était que, je sais plus combien de caractères. Et c'était plus pour, enfin, moi, je trouvais que c'était plus pour des gens comme des hommes ou des femmes politiques. (...) Alors que moi, c'était pas... J'avais des infos importantes et longues à donner.

D'accord. Et aujourd'hui, est-ce que vous envisagez de vous inscrire sur d'autres réseaux sociaux, par exemple Instagram ?

Alors, non, pas Instagram. Non, parce que Instagram, c'est vraiment essentiellement des photos avec des commentaires et que nous... en fait, je serais allée sur Instagram s'il y avait eu, comme il y a 25 ans quand on s'est créé, ou même il y a 20 ans ou même il y a 15 ans, énormément d'images de pub sexistes. Or, honnêtement, depuis 5 ans à peu près, enfin, juste pendant et après la pandémie, il n'y a pratiquement plus de pub sexistes qu'on voit beaucoup. Il y en a encore. Mais il y en a beaucoup moins, avant, j'en postais pratiquement 4 ou 5 par semaine. Donc Instagram, maintenant, c'est plus... Enfin, je trouve que ça n'est pas adéquat avec le travail qu'on fait.

(...)

Comment est-ce que vous décidez de ce que vous publiez? Est-ce que, par exemple, c'est en réaction face à un sujet du moment? Vous pensez le contenu plutôt en amont?

« Ah non, non, c'est toujours réactionnel. »

D'accord. Est-ce que vous êtes la seule à publier, du coup, ou il y a d'autres personnes avec vous?

« Non, non. Il y a un des membres du conseil d'administration qui publie un peu avec moi. »

D'accord.

« Et sur Facebook uniquement. »

D'accord. Et sur Facebook, est-ce que vous... Ça vous arrive de repartager, des fois, des contenus qui peuvent être faits par d'autres groupes féministes, par exemple? Ou la page est vraiment dédiée seulement à vous?

« Ah non, non. Je partage aussi. »

Et est-ce que, par exemple, vous likez...

« Oui, oui, aussi, aussi. »

Et donc la page Facebook de Chiennes de garde, c'est pas seulement pour poster, c'est aussi pour... J'imagine vous vous tenir informées, donner du soutien ?

« Absolument »

D'accord. Est-ce que, du coup, vous pouvez me donner quelques exemples d'autres comptes féministes que vous suivez?

« Oui, bien sûr. Osez le féminisme !, Pépité sexiste, Caroline de Haas, Laurence Rossignol, la Sénatrice... Voilà, des personnalités. »

Comment est-ce que vous envisagez aujourd'hui l'évolution de votre site, enfin, de Chiennes de garde et des contenus que vous postez?

« On n'a pas vraiment de stratégie, hein. En fait, c'est une vitrine et c'est un lien avec nos membres. »

(...)

« Alors, de l'hébergement du site, je ne saurais pas vous expliquer comment ça fonctionne, mais je le fais. C'est un webmaster qui m'a créé tout ça et après, moi, maintenant, il m'a expliqué comment faire, je fais »

D'accord. Tout à l'heure, je mentionnais les archives papier. En terme d'archives numériques, est-ce que vous sauvegardez, vous stockez d'une manière ou d'une autre ce que vous postez?

« Absolument. J'ai (...) un dossier dans lequel j'ai des images, les communiqués de presse, les trucs comme ça. Donc, je n'ai pas tout Facebook en stock, en fin de compte, sur Facebook. Et tout ce qui est papier, je l'envoie à Angers. »

(....)

J'ai vu, oui, que vous aviez un fonds là-bas. Peut-être que vous pouvez me dire comment ça s'est fait, la décision de confier votre fonds aux archives du féminisme.

« Oui, ça nous semblait évident dès que j'ai su qu'il y avait un fonds à Angers. Maintenant, j'envoie tous les ans des dossiers. »

Et vous les avez connus comment?

« Vous savez, dans la sphère, dans le mouvement féministe, pratiquement tout le monde se connaît. Enfin, en tout cas, de ce genre-là, oui. »

D'accord. Et ça, c'était récent, du coup, les dons que vous avez fait, enfin...

« Non, ça fait plus de dix ans. »

Ah oui, d'accord, OK.

(...)

Il y a des personnes qui viennent regarder vos archives ? Enfin, vous êtes au courant de ça, ou pas ?

« Oui, bien sûr, puisque on a même été présentes dans une vitrine, un des masques de Chiennes de Gardes et une photo dans une exposition qui était au Musée Carnavalet, la dernière. »

D'accord.

« Sur les citoyennes féministes. »

(...)

Quand vous faites une action ou un *post*, disons, ou dans votre newsletter, est-ce que ça vous arrive de réutiliser vos archives à vous de Chiennes de Gardes ? Par exemple, je ne sais pas, des tracts... Je donne un exemple, mais il y a 15 ans...

« On ne réutilise pas, non, on ne réutilise pas. »

OK. Et du coup, vous me disiez, vous avez un dossier dans lequel vous stockez du contenu en ligne. C'est votre dossier personnel, ou c'est un dossier qui appartient à Chiennes de Gardes ?

« C'est sur mon ordi perso, mais ça appartient à Chiennes de Gardes, bien sûr. »

(...)

« Je sauvegarde toutes les images sur lesquelles j'ai travaillé, oui, notamment les pubs sexistes, c'est important. »

Oui, d'accord. Et ça, vous les réutilisez ?

« Oui, de temps en temps, dans des ateliers. »

Et à quel point ?

« Quand je fais des ateliers sur le sexiste, ou sur la pub sexiste, je fais ça. »

Pour donner des exemples, du coup, j'imagine...

« Absolument, absolument. »

Et à quel moment, vous, vous avez pris conscience de l'importance des archives féministes ?

« Moi, j'ai toujours pris conscience depuis que je suis étudiante. Donc, les archives, c'est super important. Je suis littéraire et... Il m'est toujours très... J'ai toujours été très intéressée. J'ai fait des études littéraires et les archives, c'est indispensable. »

Et du coup, est-ce qu'avant de les confier au centre des archives du féministe, est-ce que vous aviez envisagé, par exemple, de les donner, je sais pas, aux archives départementales ou à d'autres institutions ?

« Non. »

Pourquoi ?

« Non. Ben... J'en sais rien. Parce qu'en fait, ça n'avait pas été... Parce qu'à l'époque, franchement, je suis pas sûre que les archives féministes aient intéressées qui que ce soit. »

Oui.

« On nous l'a jamais demandé. Non, c'est vrai que je n'ai pas fait. »

Et aujourd'hui, vous avez l'impression que ça intéresse plus de monde ?

« Ah oui, bien sûr. Depuis qu'on en parle, depuis qu'on parle, depuis la quatrième vague du féminisme, oui, bien sûr. »

(...)

[Comment s'illustre votre participation à Chiennes de Garde ?]

« Je suis la présidente. Donc, en fait, je fais tout. »

C'est-à-dire ?

« Comme dans plein d'association. C'est toujours le bureau qui fait tout. Et je ne m'en plains pas, hein. Mais oui, je fais tout. »

(...)

« Donc, maintenant que je travaille bénévolement, j'ai tout mon temps pour justement... m'occuper que de mes actions militantes. Donc, je fais la lettre d'information, j'organise les rendez-vous, je réponds aux étudiantes, je réponds aux journalistes, je fais des communiqués de presse, je les envoie, je suis sur la page Facebook, le Twitter et tout ça. J'ai le temps. »